

Pour la Victoire, pour ta Victoire,
Mon Frère Poète Assassiné
Par les boches, le labeur, l'amour, la liberté, le souffle de
la ville et l'ivresse de croire.
Et tous ces pavillons du faite de l'église
Retombent en longs plis sur ta dépouille vêtue
D'un dolman bleu fleuri, d'un dolman bleu qu'irise
Le rouge des étés — tes Saisons — les pavots, les cerises
Et le vert du brin d'herbe, des mers, des yeux et du Sapin rhénan
planté au chœur même de l'église.
Des fusils abaissés tout au long du cortège
Et le ciel bas roulant des cargaisons de neige

André SALMON.

La mort de Guillaume Apollinaire.

nous ne savons rien

nous ne savons rien de la douleur

la saison amère du froid

creuse de longues traces dans nos muscles
il aurait plutôt aimé la joie de la victoire
sages sous les tristesses calmes en cage
ne pouvoir rien faire

Si la neige tombait en haut

si le soleil montait chez nous pendant la nuit
pour nous chauffer

et les arbres pendaient avec leur couronne

— unique pleur —

si les oiseaux étaient parmi nous pour se mirer
dans le lac tranquille au dessus de nos têtes

ON POURRAIT COMPRENDRE

la mort serait un beau long voyage

et la vacance illimitée de la chair des structures des os

TRISTAN TZARA